



Présidente de l'OTPP : Véronique Genelle
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Véronique Droulez
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 1^{er} trim. 2020 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 50



VERONIQUE DROULEZ

RENCONTRE AVEC : «Les femmes sont des porteuses de sens»



Page 8

IL ÉTAIT UNE FOI
Jésus, une lignée divine
et humaine...



Page 11

PEOPLE
Brunor, auteur
et dessinateur
en quête de Dieu

Missionnaires, retrouvons la source !

En octobre, nous avons voulu notre assemblée générale revigorante et conviviale, fondée sur la formation et les échanges. Avec des journaux qui partagent la joie de croire.



JULIEN HUMYSKI - BS



L'OTPP est responsable de 185 journaux de paroisses au nord de Paris : comment poursuivre la mission ? Annoncer, partout dans les quartiers, la Bonne nouvelle ? Tournons-nous vers la Vierge Marie. Elle a dit «oui» à l'ange. Quelle ne fut pas son allégresse lorsqu'elle s'aperçut que la Parole de l'ange en elle se réalisait ! Marie sait pourtant les risques qu'elle a pris. Elle part «sans attendre» voir sa cousine Élisabeth qui reconnaît la mère du Sauveur.

Nous ressentons aussi cette joie de partager cette Bonne Nouvelle lorsque nous œuvrons pour les journaux. Il nous faut parfois retrouver cette joie concrète que nous donne le Christ sauveur, cette confiance en lui pour pouvoir porter sa Parole. Retournons à la source. Il suffit d'une étincelle, la joie d'une rencontre.

L'OTPP n'est pas tombé de la dernière pluie. C'est l'histoire d'un prêtre qui voulait parler de Jésus à tous ses paroissiens. Il avait appelé son journal «C'est l'Amour». Aujourd'hui, nos prêtres ont un territoire de plus en plus grand. C'est cette armée de béné-

voles qui prend leur relais, équipes de rédaction, de diffuseurs qui répandent la Bonne Nouvelle autour d'eux.

Le journal paroissial, c'est aussi un partenariat avec des professionnels : Bayard Service qui met tout en œuvre pour que les journaux gagnent en qualité et en visibilité et un outil qu'on nous envie, le journal *Présence*. Cela a un coût, dans un contexte financier difficile. Pour nous chrétiens, c'est le moment d'être inventifs, de retrouver la source, le sens de notre mission. Alors, innovons ! C'est pour Jésus-Christ, il le vaut bien ! Allons à la rencontre des équipes !

Il nous faut retrouver cette joie de croire qui fait de nous des chrétiens et des

chrétiennes. Vous avez de très beaux journaux, à vous tous de donner la joie de la lecture, les mots qui font du bien, qui aident à faire du sens.

VÉRONIQUE GENELLE

IDÉES

ON EN PARLE ?

- 】 1^{er} janvier : Journée mondiale de la paix.
- 】 6 janvier : Journée mondiale des orphelins de guerre.
- 】 4 février : Journée mondiale contre le cancer.
- 】 20 février : Journée mondiale de la justice sociale.

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

La page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les pages 4 à 11 correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les pages 12 à 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



SCHEMEMENTS

ÉDITO

Jeûne et réconciliation

À l'approche du carême, c'est notre marche vers Pâques qui s'annonce. Martine, catéchiste, désire parler du jeûne à son équipe de caté. Théo l'interrompt : *«En fait, c'est comme le ramadan, mais en moins fort!»* Depuis longtemps, le jeûne fait partie des pratiques des religions monothéistes. Après la destruction du Temple de Jérusalem où l'on offrait jadis à Dieu les plus beaux animaux du troupeau, les juifs s'étaient rabattus sur le jeûne. Les rabbins disaient : *«Si tu ne peux*

offrir la graisse des animaux, offre un peu de ta propre graisse! Tu y aimeras Dieu plus que ta propre vie.» Le jeûne ouvrait

à la conversion du cœur. Mais, avec Jésus, plus besoin de jeûne! Peut-on encore jeûner lorsque le fiancé invite? Mais les invités n'ont pas répondu. Ils ont crucifié l'Époux. Dès lors, jamais le



péché n'est apparu aussi présent! Il fallait bien que l'Épouse, l'Église, se remît à jeûner. Le jeûne manifeste notre volonté de réconciliation entre les hommes (il s'accompagne d'aumônes), de réconciliation avec Dieu puisqu'on compte de nouveau sur sa Parole nourrissante. Joyeuse marche vers Pâques, légère!

Père Henri Bracq

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : **La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire**, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Cirić), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service ou le rédacteur en chef de votre journal. Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM



«Les femmes sont des porteuses de sens»

Installée à Roubaix, dans les Hauts de France, l'association Essenti'elles propose de petits déjeuners philosophiques et spirituels, cinq fois par an, entre femmes. Véronique Bizalion et Séverine Brodin, membres de l'association et organisatrices bénévoles, soulignent tout le bénéfice de ces rencontres et partages pour des femmes en quête de sens et de réflexions en commun.

Des conférences adressées aux femmes, pour quelles raisons ?

Véronique Bizalion. La solidarité féminine s'exprime naturellement. Ces matinées offrent aux femmes un moment privilégié, de réflexion et de recul sur leur quotidien. Les femmes sont des porteuses de sens et ces conférences les nourrissent à chaque moment de vie : qu'elles soient étudiantes, mamans, épouses, grand-mères, femmes actives, femmes retraitées... Le mélange générationnel, culturel et confessionnel offre la possibilité d'ouvrir la réflexion.

Ces rencontres créent-elles du lien ?

Séverine Brodin. Dans les partages, chacune fait preuve d'audace et d'humilité en exprimant ses émotions, ses réflexions, ses expériences. Ces partages sont davantage des témoignages de vie que des débats d'idées. Leur force réside dans «l'effet miroir» qu'ils apportent, nous sommes toutes très présentes à ce qui se passe. Cela facilite les affinités, chaque femme se retrouvant dans l'une ou l'autre. Après chaque rencontre, beaucoup se sentent grandies. Certaines y ont trouvé des clés pour cheminer ou se mettre dans l'action, d'autres se sentent plus libres, entourées de bienveillance.

Comment se déroule une matinée Essenti'elles ?

Séverine Brodin. Nous organisons cinq matinées par an, depuis 2001, en proposant une conférence d'une heure sur des thématiques variées : on aborde des sujets comme «La gestion des émotions», «Oser être soi-même» ou encore «Mon



De gauche à droite, Séverine Brodin et Véronique Bizalion.



corps a une sacrée mémoire»... Nous avons quarante-cinq minutes de partage où chacune s'exprime en osant mettre ses propres mots, en disant «je»... en essayant de faire les connexions avec sa propre vie. Puis nous avons un temps de questions-réponses avec le conférencier, temps précieux de relecture.

Comment a germé l'idée de fonder l'association Essenti'elles ?

Véronique Bizalion. Avec quelques amies, en 2000, nous avons participé à une matinée organisée par l'association Paroles de Femmes à Saint-Germain-en-Laye. J'ai trouvé les échanges libres et sans jugement, chaque table



avait son animatrice bénévole, formée à la communication non-violente, pour accueillir chacune, fédérer le groupe en instaurant un climat d'écoute et de bienveillance. De retour à Lille, nous avons démarré en septembre 2001, nous étions une dizaine, chacune a invité dix personnes...

Dans quelle mesure les rencontres donnent-elles du sens à la vie ?

Véronique Bizalion. Ces rencontres m'ont fait grandir humainement et spirituellement. J'y ai appris une autre façon de communiquer ce en quoi je crois, de mettre de l'extraordinaire dans l'ordinaire de ma vie, comme nous l'avait

expliqué l'écrivain Colette Nys Masure. Par exemple, désormais, quand je cuisine un plat, j'essaie d'y mettre plein d'amour, de bonheur, de plaisir, et cela transforme le repas familial !

Séverine Brodin. Entre femmes, que l'on ait 20 ans ou 70 ans, nous sommes sur la même longueur d'onde. Je me souviens d'un partage où j'ai pu dire une chose à une femme qui avait l'âge de ma mère, et cela a réparé un aspect de ma relation avec ma propre mère.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRA CARONI
ET VÉRONIQUE DROULEZ

«Après chaque rencontre, beaucoup se sentent grandies. Certaines y ont trouvé des clés pour cheminer ou se mettre dans l'action, d'autres se sentent plus libres, entourées de bienveillance.»

POUR EN SAVOIR PLUS

Association Essenti'elles,
272 rue Jouffroy à Roubaix.
<http://www.petitdejessentielles.com>
Sur Facebook : Essentielles59

Thèmes du 1^{er} semestre 2020

► «Prenez soin de votre âme», avec Jean-Guilhem Xerri, écrivain, psychanalyste et biologiste médical (samedi 25 janvier) ;

► «Les clés de l'intelligence amoureuse», avec Florentine d'Aulnoy Wang, auteure-conférencière, thérapeute de couple et formatrice (samedi 21 mars),

► «Connaître et développer sa sensibilité», avec Saverio Tomasella, psychanalyste et écrivain (samedi 16 mai).

Les conférences ont lieu au Stab vélodrome (59 rue Alexandre Fleming) à Roubaix.

Ces conférences-partages pour les femmes existent aussi à Londres, Bruxelles et Barcelone.

ÉVELYNE B., 62 ANS

«JE ME SENS GRANDIE ET REMPLIE D'ÉNERGIE POSITIVE»

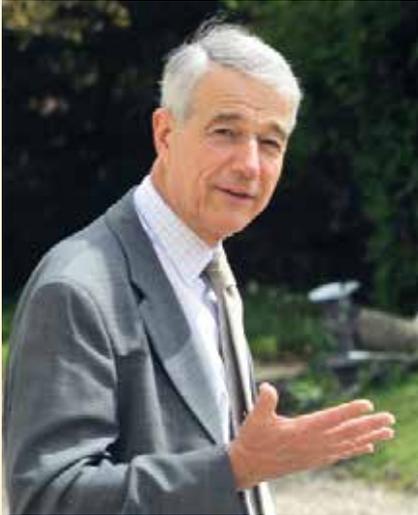
Évelyne participe aux conférences-partages de l'association Essenti'elles depuis quatre ans. Elle est aujourd'hui bénévole au sein de l'équipe accueil de l'association roubaisienne. Elle nous dit combien les conférences et partages ont enrichi sa vie.

«Avant de participer à des conférences-partages pour femmes, j'organisais régulièrement des échanges sur tous types de sujets avec des amies. En participant aux petits déjeuners de l'association Essenti'elles en 2015, j'ai trouvé les rencontres très enrichissantes, elles apportent des connaissances et réflexions sur des thèmes de la vie, de l'écoute de soi et des autres. Chacune est libre de penser et de s'exprimer sur le sujet selon son vécu. Ces rencontres m'apportent des réponses sur ma vie, sur moi et ma relation aux autres... Je me sens grandie et remplie d'énergie positive à l'issue de chaque participation. Un témoignage de Véronique Comollet, auteure de *Toute fin a une histoire* et bénévole en soins palliatifs, m'a beaucoup marquée et nourrie sur le sujet. J'ai décidé de rejoindre d'autres bénévoles qui visitent les personnes en fin de vie. De ces réflexions peuvent naître aussi des actions porteuses de sens.»

Propos recueillis par Alexandra Caroni

«Fais pas ci, fais pas ça!»

La politesse peut être de pure forme, mais comme l'écrit Goethe, «il y a une politesse du cœur ; elle est parente de l'amour». Un sujet cher à François de Baudus, de l'Institut pour la formation en famille (Ipef), qui a 8 enfants et 18 petits-enfants.



François de Baudus.



SIGNEMENTS

Qu'est-ce que la politesse ? À quoi ça sert ?

François de Baudus. C'est avant tout un code de communication pour de meilleures relations sociales. La politesse est définie comme un ensemble de règles qui régit le comportement et le langage à adopter dans une société. Elle permet de polir les aspérités entre les personnes. Elle est un signe de respect et un acte de bienveillance. Par l'intérêt porté à l'autre, on sort de l'individualisme. C'est aussi un signe de respect de soi qui aide à entrer dans un cercle vertueux.

Comment se manifeste la politesse ?

Il s'agit de décider de faire plaisir. C'est un choix libre à poser. La politesse se manifeste dans le langage avec les fameux «mots magiques» : bonjour, s'il vous plaît, merci, mais elle oblige aussi à ne pas utiliser de gros mots. Mes grands-parents se faisaient laver la bouche au savon en cas de gros mots ! La politesse s'exprime également dans le non verbal par les choix vestimentaires, la galanterie, le respect de l'environnement. Et aujourd'hui, avec l'usage des mails et SMS, dans l'attention portée à l'orthographe et à la manière de rédiger les messages.

Le respect de ces usages n'est-il pas qu'une convention mensongère ?

Si on n'y met pas du cœur, la politesse deviendrait hypocrite. Autrement, la politesse est savoureuse pour tous ! Elle est un outil de conversion, si une personne ne nous est pas sympathique naturellement, mais qu'on choisit de lui être aimable, peut-être qu'on arrivera à s'entendre.

Que dit l'Église au sujet de la politesse ?

«On peut avoir des sentiments sociables et une bonne disposition envers les autres, écrit le pape François (dans *Amoris Laetitia*, n° 266), mais si pendant longtemps on n'a pas été habitué, grâce à l'insistance des adultes, à dire "s'il vous plaît, pardon, merci", la bonne disposition intérieure ne se traduira pas facilement en ces expressions.»

Alors, comment apprendre la politesse à nos enfants ?

La politesse n'est pas innée, elle s'acquiert. La famille est le lieu par excellence pour cet apprentissage. La patience et la persévérance sont de mises pour les parents et les éducateurs. Il

est nécessaire d'être exemplaire, car les enfants sont des imitateurs et reproduisent nos attitudes et manières de dire et de faire. Pour cela, on peut passer par le jeu, en jouant au prince et à la princesse, ou encore en les invitant comme des hôtes de qualité pour qu'ils puissent s'exercer aux bonnes manières. Quand un effort est fait par un enfant : savoir remercier, savoir faire un compliment – le père qui remarque la nouvelle tenue de sa fille, la mère qui remarque que son fils s'est changé après être allé faire du sport. Les grands-parents ont un rôle de transmission, les petits enfants voient chez eux des habitudes différentes et apprennent à les respecter.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ALBAN CASSAGNOU



Avec l'aimable autorisation de RCF Hauts de France. Retrouvez l'interview intégrale : <https://rcf.fr/vie-quotidienne/famille/la-politesse>

«La politesse n'est pas innée, elle s'acquiert. La famille est le lieu par excellence pour cet apprentissage.»

Chiner dans les friperies, c'est tendance !

Ils aiment les «fringues». Avec de petits budgets, ils peuvent être séduits par les grandes enseignes, mais sont sensibles à une mode respectueuse de l'environnement. Ils inventent aussi leurs propres styles en furetant dans les friperies ou sur Internet. Ils ont entre 13 et 19 ans et nous font partager leurs coups de cœur.

Pourquoi le look est-il si important pour vous ?

Maxime, 15 ans, Paris. Avant le lycée, je me fringuais pour que les autres me remarquent. Depuis un an, je m'habille pour moi, je m'intéresse davantage à la mode et aux marques de grands créateurs. Et puis c'est cool quand les autres aiment notre façon de s'habiller.

Eilvyr, 18 ans, Nîmes. C'est comme une seconde peau, ma garde-robe reflète un peu mon humeur, ma personnalité. J'ai toujours été fascinée par la mode. Je rêve d'entrer dans une maison de haute couture pour y exercer ma passion, la broderie.

Céleste, 14 ans, Lille. Avant l'arrivée au collège, je ne m'y intéressais pas du tout. Aujourd'hui, je prends le temps chaque matin, d'assortir mes tenues, d'harmoniser les couleurs. C'est une manière d'exprimer mon style et de m'affirmer.

Comment trouvez-vous votre style ?

Céleste. Dans la rue, j'ai commencé à repérer des personnes dont le look me plaisait, le style vintage ou celui décontracté des années 80. J'aime porter des vêtements qui ont une valeur sentimentale, mélanger le grand pull rose de mon papy avec le pantalon de mon père que je serre à la taille avec une grosse ceinture. Je joue sur les couleurs... sans négliger le coup d'œil avisé de mes sœurs.

Esther, 13 ans, Paris. Je n'aime pas trop les vêtements sport wear et préfère un style plus chic. Je trouve des idées en lisant des magazines de mode ou je suis les comptes de différentes marques sur les réseaux sociaux. Plus tard, j'aimerais créer mon magazine de mode ou être dans le design.

Nicolas, 19 ans, Montpellier. Mon style évolue en permanence. Aujourd'hui, je me fie moins à l'apparence et je prends plaisir à dénicher des marques peu



connues ou à porter des vêtements qui sortent de l'ordinaire, par la coupe, la couleur ou les logos...

Quelles sont vos astuces pour acheter avec un petit budget ?

Maxime. Je fouille dans les brocantes, friperie ou achète sur internet. En achetant des vêtements d'occasion, j'ai nettement réduit mon budget. Se balader dans les friperies, c'est aussi un moment de détente. J'ai l'impression de partir à la chasse au trésor. J'y découvre des pépites.

Eilvyr. Je ne suis pas une acheteuse compulsive. Si je repère une belle pièce, par exemple une jolie paire de lunettes dans une boutique, je prends mon temps et mets tout en œuvre pour la

trouver sur le marché de seconde main. **Nicolas.** J'attends les soldes ou j'aime fouiller dans les friperies ou les magasins d'usine. Je trouve parfois un vêtement de marque d'un créateur à un prix dix fois moins cher qu'en magasin.

Pensez-vous aussi à la planète ?

Maxime. Oui, et surtout depuis que j'ai suivi un cours au lycée sur l'empreinte carbone, particulièrement élevée dans l'industrie de la mode. Je préfère acheter sur le marché d'occasion. De plus, on est sûr de ne pas porter le même sweat Adidas que tous les gars du lycée.

Esther. Avant j'achetais souvent dans les grandes enseignes «fast fashion» (mode éphémère NDLR), dans lesquelles il y a beaucoup de choix et des prix bas. Mais j'ai lu leur impact négatif sur la planète, la pollution, etc. On en discute aussi en famille. Du coup, je vais plus souvent dans des friperies.

Eilvyr. En achetant sur le marché de l'occasion, on donne une nouvelle vie à un vêtement qui peut être de qualité, une manière de lutter contre la surconsommation... Sachant qu'il est porteur aussi d'une histoire...

PROPOS RECUEILLIS PAR
NATHALIE POLLET

Jésus, une lignée divine et humaine...

Zoé feuillette un album-photos avec sa grand-mère. «Là, c'est mon grand-père, raconte sa mamie, il était jeune papa sur cette photo, le bébé qu'il tient dans ses bras, c'est mon père...» Parmi les photos, une image souvenir de sa communion : l'Enfant Jésus sur les genoux de Marie... «Et Jésus, d'où vient-il?», demande Zoé.



Deux évangiles, deux généalogies

Les évangiles ne sont pas des biographies, mais des récits de foi. S'inspirant de deux livres de l'Ancien Testament, l'évangile selon saint Matthieu part d'Abraham (récit de la Genèse) et descend les générations jusqu'à Jésus, il veut montrer que Jésus est l'héritier légitime des rois de Juda. L'évangile de saint Luc prend le chemin inverse et remonte plus haut : de Jésus à Adam, le premier homme, fils de Dieu. L'évangéliste met l'accent sur la pleine humanité de Jésus, homme parmi les hommes.

Des ancêtres aux noms prestigieux

Quelques-uns des ancêtres de Jésus sont très célèbres. Abraham, le «père des croyants», a quitté son pays pour obéir à Dieu. David fut berger avant de devenir roi. Le roi Salomon, son fils, plein de sagesse, apporta la prospérité au peuple. D'autres ancêtres n'ont laissé que leur nom dans les mémoires...



Des femmes parmi les aïeux de Jésus

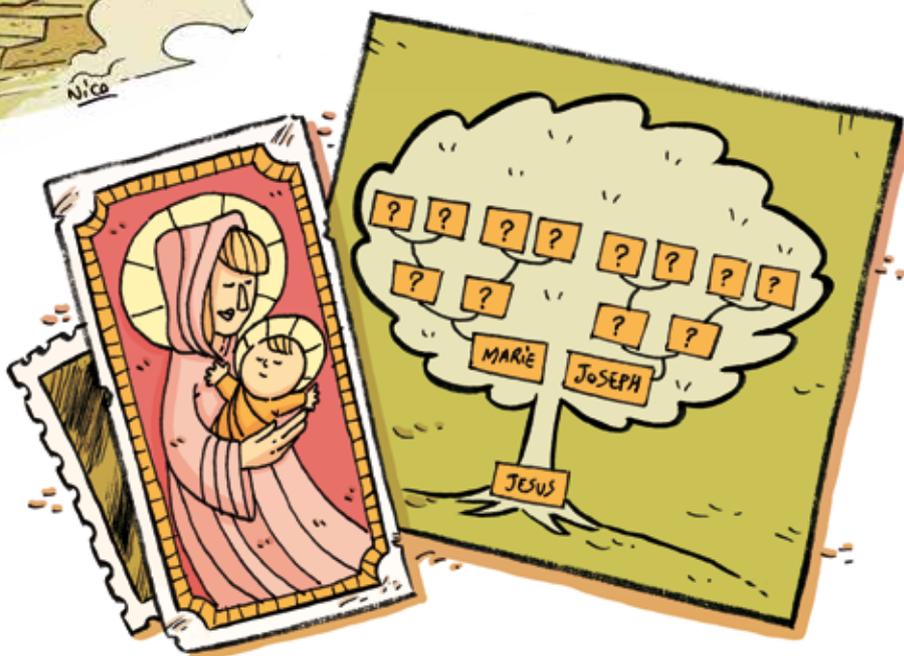
Des femmes apparaissent parmi les aïeux de Jésus. Rahab, une prostituée étrangère, permit aux israélites d'entrer dans Jéricho – le peuple hébreu s'est alors installé en Terre promise. Ruth, étrangère elle aussi, jeune veuve, avait suivi sa belle-mère en Judée, adoptant son peuple et son Dieu; elle est devenue l'arrière-grand-mère du roi David en épousant Booz.

«Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac; et Isaac engendra Jacob; et Jacob engendra Juda et ses frères; (...) Éléazar engendra Matthan et Matthan engendra Jacob et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ.»

Évangile selon saint Mathieu (1, 1.16-17)

«Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, fils d'Héli, fils de Matthat,... fils d'Isaac, fils d'Abraham,... fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.»

Évangile selon Luc (3, 23,34)



Jésus, «un petit, pas comme les autres»

Le dernier maillon de la lignée de Jésus, c'est Joseph, l'époux de Marie. L'ange annonce à Marie qu'elle sera la mère du Fils de Dieu : «L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre» (Luc 1, 2). Mathieu et Luc disent la même chose : ce petit enfant, né d'une femme, est le fils de Dieu, depuis toujours. Jésus a été engendré par le Saint-Esprit en Marie qui lui a donné un corps. Tout ce dont un enfant a besoin pour grandir, il l'a reçu de Joseph et Marie.

«Tu vois, Zoé, lui dit sa mamie, Dieu est devenu l'un d'entre nous. Jésus ne fait plus rien sans nous. Par sa mort et sa résurrection, nous sommes devenus ses frères et il veut conduire vers son Père tous les hommes depuis les débuts de l'humanité jusqu'à ceux d'aujourd'hui et ceux qui naîtront demain.»

DIEU A CHANGÉ MA VIE !



HÉLÈNE HUARD : «UN DÉSIR DE VIVRE S'EST DÉPOSÉ DANS MON CŒUR»

«J'ai grandi dans une famille de cinq enfants avec une éducation chrétienne. À 16 ans, je suis tombé malade : une anorexie mentale profonde. Cette maladie se manifeste par un désir extrême de maigreur qui est au fond un désir de mort lente. J'ai subi plusieurs hospitalisations, cette maladie me fait petit à petit décrocher de la foi en Dieu. L'ambiance familiale devint difficile et mes parents décidèrent de m'envoyer finir mon lycée dans un internat.

Là-bas, j'ai fait des rencontres décisives. D'abord l'infirmière de l'école, qui était d'une charité extraordinaire. Elle m'a pris sous son aile et s'est occupée de moi avec beaucoup d'attention. Puis le directeur des terminales. Un homme à la foi profonde. Il était très doux. Un soir, alors que j'étais au plus bas, il me montre le christ en croix dans son bureau et me dit : "Hélène, regarde le Christ souffre avec toi, il pleure de te voir refuser la vie qu'il t'offre." Et là j'ai pris conscience que je refusais vraiment de vivre et que l'amour de Dieu pouvait me guérir. La guérison a ensuite été un long processus... mais le désir de vivre s'était déposé dans mon cœur.

Une parole ou un geste de Jésus qui me touche le plus ? Dans l'Évangile, Jésus ressuscite une enfant, sans même que la maman lui demande. Cela montre que Dieu vient parfois au-devant de nos désirs. Je trouve cela très beau.»

**Propos recueillis par
Arnaud Dernoncourt,
directeur de RCF Nord**

Fréquences et témoignages sur rcf.fr

CARTES DE VŒUX

«Je vous souhaite une bonne année»

De nos jours, la tradition des cartes de vœux peut paraître désuète et inutile. Peut-être avez-vous décidé de ne pas en envoyer cette année. Est-ce une bonne idée ?



SIGNELEMENTS

Depuis longtemps, nous échangeons en janvier des vœux de bonne année. Autrefois, nous envoyions des cartes de vœux écrites de notre main ; aujourd'hui, ces cartes sont électroniques, voire remplacées par un simple mail. Elles peuvent alors être envoyées en seul clic à des dizaines de personnes à la fois.

Si vous hésitez encore à envoyer une carte de vœux personnalisée, voici quelques raisons qui me font dire combien il est agréable de recevoir une carte de vœux et donc important de ne pas rompre cette tradition.

Nous vivons dans un monde dans lequel nous partageons de moins en moins et où la relation humaine se réduit au fur et à mesure de l'accélération de nos modes de vie. Recevoir une carte personnalisée signifie que l'expéditeur a

pensé à nous, qu'il cherche au travers de cette carte à maintenir un lien qui peut être un lien d'amitié ou d'affection. Grâce au multimédia, aujourd'hui des familles profitent de ce temps pour personnaliser leur carte de vœux, en les embellissant avec des photos de la famille, en y ajoutant des nouvelles de chacun sur l'année écoulée, mais aussi sur les projets et perspectives à venir. Peut-être est-ce un lien qui invite davantage une rencontre pour l'année qui vient.

Fêter la nouvelle année est un prétexte pour garder le contact. Recevons ces cartes de vœux comme telles et ne boudons pas notre plaisir.

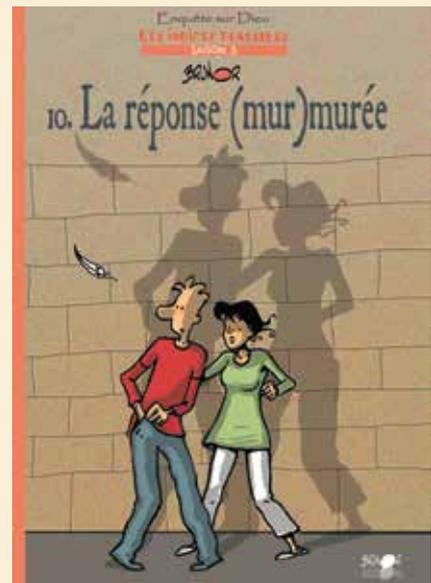
Pour ma part, je vous souhaite une bonne année.

BRUNO ROCHE

BRUNOR

«La bande dessinée est un vecteur spirituel extraordinaire»

Brunor, auteur et dessinateur, plusieurs fois primé au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, enquête sur l'existence de Dieu et l'origine du monde. Avec nous, il évoque la place de la bande dessinée dans la quête spirituelle.



Cela fait plus de dix ans que vous travaillez, dans la série *Les indices pensables*, sur les grandes questions bibliques. Comment vous est venue l'idée ?

Brunor. Pour répondre à des jeunes qui m'interpellaient sur des questions de sciences et de foi, j'ai effectué des recherches. J'ai alors découvert les écrits du philosophe français Claude Tresmontant, spécialiste de l'histoire de la pensée chrétienne, qui a toujours cherché à partager ses réflexions au plus grand nombre. C'est à cette tradition que je me raccroche, via la bande dessinée. Je propose à chaque fois une enquête avec des indices vérifiables. On n'aura jamais de preuve de l'existence de Dieu, mais on peut commencer à accumuler des indices : c'est précieux pour faire des choix, sans mettre de côté sa raison.

Quelle enquête menez-vous dans votre album, *La réponse (mur) murée*, sorti en mars 2019 ?

On creuse la question de la représentation du monde du Dieu de la bible

dont on se rend compte que c'est la représentation la plus cohérente de toutes les représentations du monde. Cela interpelle et donne envie d'en savoir plus. En effet, on se rend compte que les chrétiens qui ont adopté cette représentation du monde y ont rajouté des choses : la Trinité, les sacrements, l'incarnation... Dans la bande dessinée, on va les étudier, non pas avec le prisme des sciences, mais historiquement. Tout cela est passionnant ; lorsqu'on découvre l'histoire d'une pensée, on la comprend mieux.

Quelle est la place de la bande dessinée dans la transmission spirituelle ?

C'est la place de l'escabeau pour aller chercher les confitures en haut de l'armoire. Il y a des choses dans la vie qui sont inaccessibles comme les confitures. Et la bande dessinée permet d'y avoir accès et de les partager à tous. À Angoulême, on a monté depuis plus de trente-cinq ans une dynamique œcuménique de présence chrétienne au milieu

des visiteurs du festival. On voit ainsi que la bande dessinée est un vecteur spirituel extraordinaire pour découvrir des choses, se rencontrer et parler avec les gens.

En quoi ce dialogue œcuménique est-il important pour vous ?

Moi-même, je me suis converti à 21 ans à Taizé, lieu hautement œcuménique. Depuis, cela ne m'a jamais quitté de voir en permanence ce qu'il y a de bien dans chacune des confessions chrétiennes. Et même au-delà ! Et j'ai ainsi appris qu'un rabbin offrait mes bandes dessinées aux enfants de 12 ans pour leur bar-mitsvah!

Quels sont vos prochains projets ?

Pour les dix ans de la série, j'ai réalisé un petit livre différent, *Quand on a que l'humour*, avec des dessins de presse humoristiques réalisés tout au long de ma carrière. Et je prévois un livre qui dépoussière la question du péché originel.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE HENRY-CASTELBOU

1 – cérémonie de passage à la « majorité » religieuse.

AXEL KAHN

«Lorsque la beauté vous inonde»

Axel Kahn, grand randonneur, médecin et chercheur en génétique, auteur de «Chemins», nous confie son émerveillement devant la nature.

Dans *Chemins*, vous consacrez maintes pages à décrire avec lyrisme des paysages fabuleux. Est-ce pour les admirer que vous marchez ?

Axel Kahn. Je ne saurais vivre sans marcher. Et si je cherche l'origine de ce besoin, je dirais qu'il prend racine dans les déambulations, les explorations que je menais avant l'âge de 5 ans dans la campagne où j'ai grandi, auprès de ma nounou. Depuis le jour où mes parents m'en ont arraché, je suis à la recherche de ce paradis perdu. Pendant très longtemps, j'ai surtout marché en montagne parce que c'est là que l'on rencontre les paysages les plus inouïs. Regarder l'aube se lever entre deux sommets et le soleil faire scintiller un lac au-dessous de vous, quelle merveille ! C'est dans des instants comme celui-ci, lorsque la beauté vous inonde, que l'on est saisi de bonheur.

Vous parlez même de spiritualité...

Oui, au sens où j'ai alors l'impression que mon esprit trop à l'étroit dans sa boîte crânienne s'en échappe et se répand pour ne faire qu'un avec la nature. Je crois en une forme de spiritualité immanente et lumineuse. Je suis comme le géant Antée, fils de Gaïa, la déesse Terre qui, selon la mythologie grecque, reprenait des forces en se couchant sur le sol, au contact avec elle.

Quand vous avez traversé la France selon deux diagonales, en 2013 puis en 2014, vous n'avez pas rencontré que la beauté...

En effet, j'ai traversé des territoires ravagés par la désindustrialisation, des friches, des ruines ; j'ai rencontré des gens désespérés. Au point que j'avais alors alerté le président Hollande. C'est dire si le mouvement des gilets jaunes



CORINNE MERCIER/CIRIC

Parc des Écrins, dans les Hautes-Alpes.

«Regarder l'aube se lever entre deux sommets et le soleil faire scintiller un lac au-dessous de vous, quelle merveille !»

ne m'a pas surpris. Des pans entiers de notre territoire ne voient plus où est leur avenir. Et le contraste est flagrant avec d'autres lieux, situés à quelques kilomètres, qui se portent bien.

Vous préférez marcher en solitaire ?

Non, j'aime aussi marcher en couple, ou avec un groupe d'amis. Mais la marche solitaire permet une rencontre avec soi-même. Tous les marcheurs vous le diront. Pour moi, c'est aussi un état très éveillé et un espace

pour penser. Une alchimie singulière se produit alors entre ce que cogite l'esprit et la perception immédiate de l'environnement. Et puis, le rythme de la marche est comme le métronome pour le compositeur, il structure la pensée. C'est un besoin récurrent pour l'homme actif, le citoyen que je suis. Quand j'ai entrepris mes longues diagonales de 2 000 kilomètres chacune, réalisant ce projet de traverser la France, sur une idée de l'écrivain Jacques Lacarrière, j'ai éprouvé un incroyable sentiment de liberté. Moi qui ai été chargé de responsabilités, lié à des engagements toute ma vie, là, finalement, je faisais exactement ce que je voulais !

**PROPOS RECUEILLIS PAR
SOPHIE LAURANT**

PELERIN 14/03/2019, n° 7111, pelerin.com



ALAIN PINOÏGES / CIRIC

SOCIÉTÉ

LA LUTTE CONTRE LA SURPOPULATION CARCÉRALE EN ÉCHEC

Le nombre de personnes détenues dans les 188 établissements pénitentiaires français atteint un niveau inégalé, selon le rapport annuel des prisons (paru en mars 2019) : elles étaient près de 71 000 en novembre, pour quelque 60 000 places.

LA CROIX n° 41367 du 28/03/2019, la-croix.com

UNE IDÉE POUR AGIR

«VOISIN-ÂGE» CONTRE L'ISOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES



CORINNE MERCIER/CIRIC

Visite d'une paroissienne de Saint-Jean-Baptiste de Belleville au domicile de Jacqueline, 84 ans, à Noël.

L'association des Petits frères des Pauvres a lancé, depuis 2016, la plateforme «Voisin-âge» à Roubaix (59), où les plus de 60 ans représentent près de 15% de la population. Il s'agit de «mettre en relation les habitants d'un même quartier avec les personnes âgées en privilégiant la proximité, les affinités, et la réciprocité des échanges». Cette plateforme couvre plusieurs grandes villes françaises. Ça vous intéresse ? Rendez-vous sur le site.

LA CROIX 09/12/2016, n° 40666, la-croix.com

Site : www.voisin-age.fr

LECTURE

D'UNE PETITE GRAINE VERTE

De Mathias Friman, aux éditions Les fourmis rouges. À partir de 5 ans.

La couverture est verte, d'un vert qui frappe l'imagination, et percée : au centre, un ours plus vrai que nature, le nez sur une petite feuille. Le ton est donné : ce livre va nous parler de la nature. Et il le fait avec simplicité autant qu'avec délicatesse, à travers l'aventure d'une graine tombée au sol et la façon dont elle va devenir un arbre. L'histoire est vraie, elle n'en est pas moins poétique et plus que cela encore, philosophique. Manière de dire la force de la nature et l'importance d'en prendre soin.



YAËL ECKERT

LA CROIX 19/06/2019, n° 41433, la-croix.com

LE SAVIEZ-VOUS ?

LA VIE JUSQU'AU BOUT

La Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (Sfap) rassemble quelque 200 associations.

«Face à la souffrance des personnes en fin de vie, j'ai eu l'impression, avant que les soins palliatifs naissent en France, d'être parfois un bourreau lors des traitements. Or, j'ai choisi ce métier pour soulager et non pour faire souffrir», confie Anne de la Tour, présidente de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (Sfap). L'ex-infirmière, devenue médecin, cheffe du service de soins palliatifs et douleurs chroniques à l'hôpital d'Argenteuil (Val-d'Oise) en est convaincue : «Les bénévoles d'accompagnement jouent aussi un rôle clé par leur écoute ou leur présence auprès des malades comme de leurs familles.» Avant d'en appeler aux bonnes volontés pour rejoindre l'une des 200 associations de la Sfap.



SIGNEMENTS - DAVID PEREIRAS

Estelle Couvercelle

PELERIN 26/01/2017, n° 7000, pelerin.com

Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (Sfap) : 01 45 75 43 86 ou www.sfap.org

DVD

LE RÊVE DE GALILEO



PELERIN n° 6983, 29/09/2016
38 minutes. Chez Arte éditions. 14,99 euros.

À partir de 4 ans.
Une grand-mère tricotant un bonnet pour la lune, un soleil heureux qu'on ne lui fasse plus de l'ombre, un astronaute en herbe rêvant de tutoyer les étoiles... Entre ciel et terre, rêve et poésie, cinq bijoux d'animation aux graphismes enchanteurs, à hauteur d'enfant, mais que les adultes apprécieront tout autant.

PIERRE-OLIVIER BOITON

RECETTE

TARTES FINES AUX POMMES EN FORME DE POISSONS

Pour 6 personnes
400 g de pâte feuilletée. 3 pommes. 125 g de compote de pommes. 40 g de beurre. 2 cuil. à soupe de sucre glace.

Préparation : 30 minutes / Cuisson : 20 minutes.

- Découpez un gabarit en forme de poisson dans du papier cuisson ou du bristol. Étalez la pâte feuilletée sur le plan de travail fariné. Découpez-y 6 poissons en vous aidant du gabarit, disposez-les sur une plaque recouverte de papier sulfurisé. Préchauffez le four à 200 °C (th. 6/7).
- Pelez et coupez les pommes en quartiers. Retirez les cœurs et les pépins, détaillez-les en fines lamelles. Piquez le corps des poissons avec les dents d'une fourchette puis étalez par-dessus une fine couche de compote. Disposez ensuite les lamelles de pommes pour former les écailles, en les faisant se chevaucher.
- Faites fondre le beurre dans une petite casserole ou au micro-ondes. Badigeonnez-en toute la surface des poissons à l'aide d'un pinceau. Saupoudrez le dessus de sucre glace. Enfourez et faites cuire 15 min, en surveillant la coloration. Dégustez tiède de préférence.



SIGNELEMENTS

PELERIN 14/04/2017, no 7011

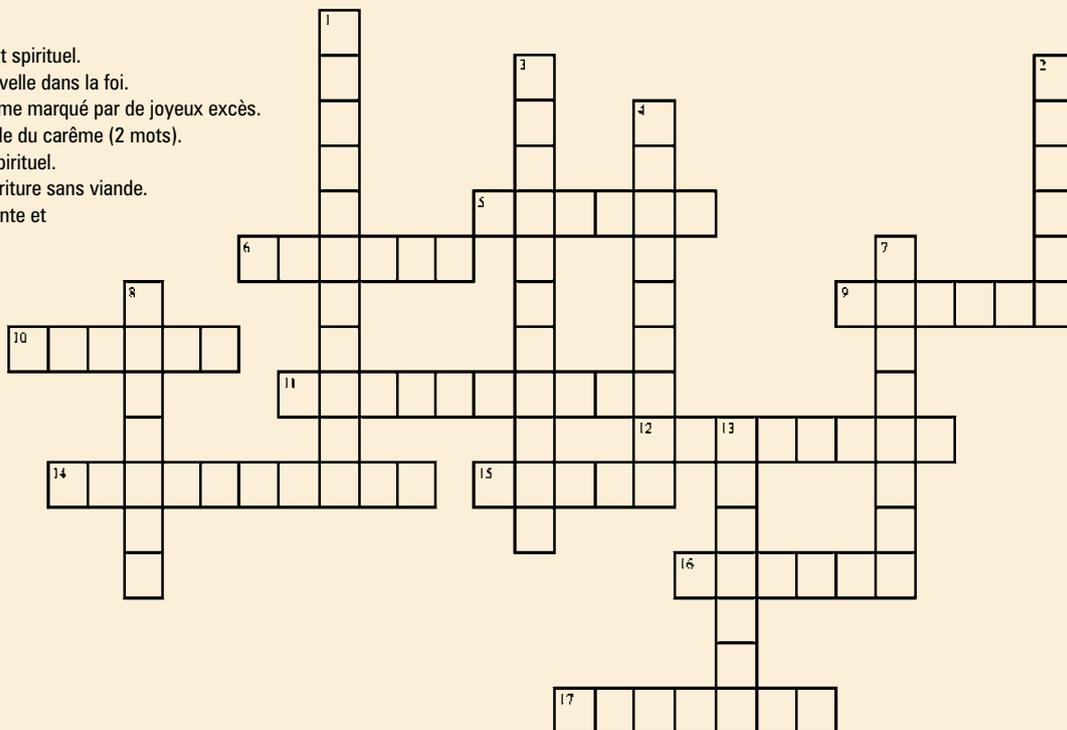
MOTS CROISÉS

Horizontal

- Geste d'amour et de solidarité envers les pauvres.
- Dialogue avec Dieu qui fortifie l'esprit.
- Beignets de la mi-carême.
- Tenté par Satan, Jésus y mena un combat spirituel.
- Repentir et changement pour une vie nouvelle dans la foi.
- Cortège festif ou folklorique avant le carême marqué par de joyeux excès.
- Journée de ripailles et réjouissances, veille du carême (2 mots).
- Temps de diète pour se recentrer sur le spirituel.
- Abstinence lors du Vendredi saint et nourriture sans viande.
- À contre-courant de la cacophonie ambiante et du zapping permanent, il est nourricier.

Vertical

- Pour les juifs, dixième jour du temps d'examen de conscience et de la réconciliation (2 mots).
- Le carême nous y prépare.
- Pour marquer la fin de leur carême et accueillir leur Seigneur qui revient sur terre après avoir prêché à sa mère dans le ciel, ces moines lancent sur le Mékong des bateaux décorés de fleurs, d'encens et de lanternes.
- Demande de pardon, volonté de réconciliation et confiance en la miséricorde divine.
- Chiffre qui, dans la Bible, mesure un temps d'épreuve et de méditation, le temps du façonnage du cœur par Dieu.
- Elles marquent le début du carême.
- Temps de jeûne et quatrième pilier de l'islam.



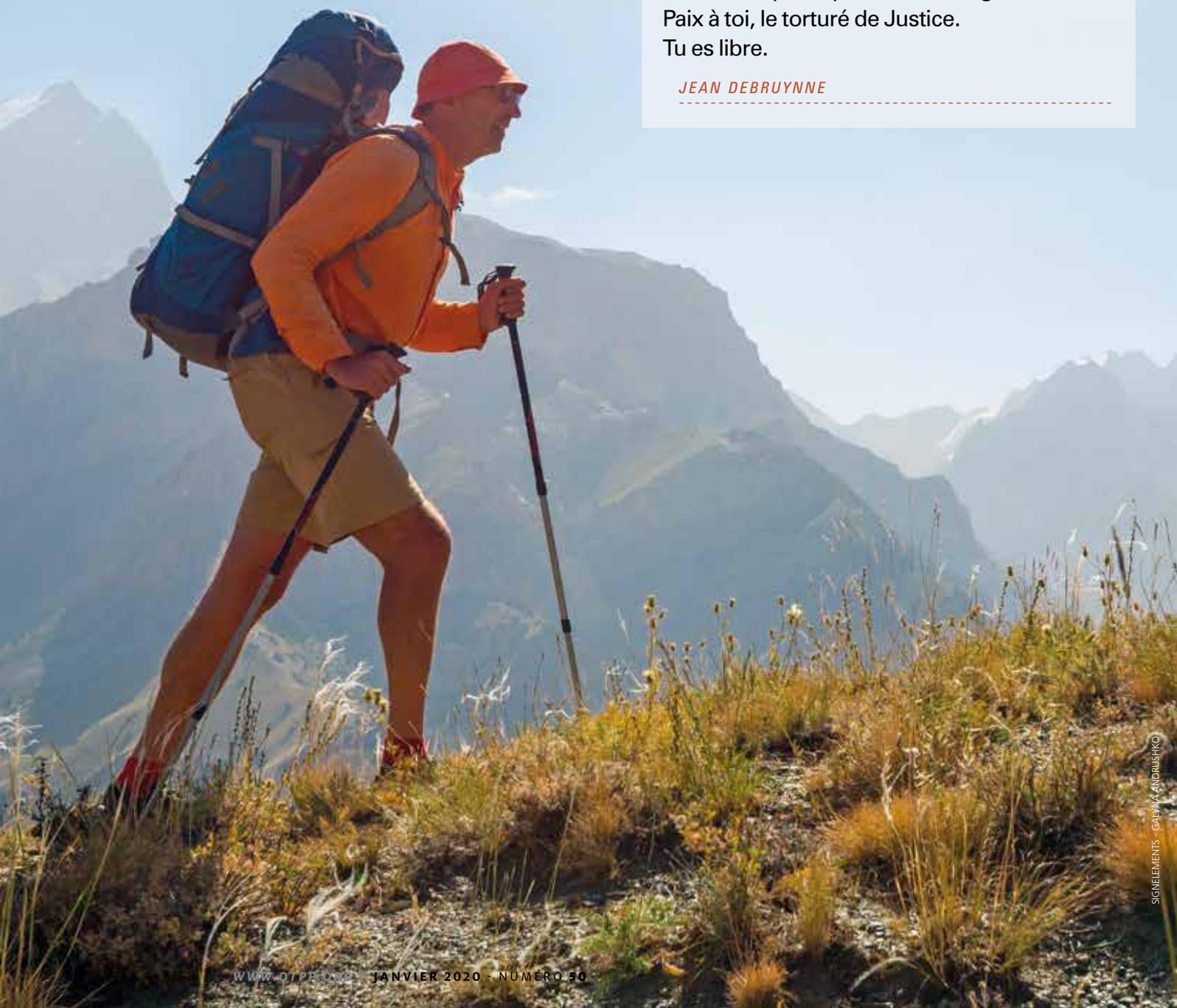
Horizontal : 5. aumône - 6. prière - 9. bugnes - 10. désert - 11. conversion - 12. carnaval - 14. Mardi gras - 15. jeûne - 16. maigre - 17. Silence.
Vertical : 1. Yom Kippour - 2. Pâques - 3. bouddhistes - 4. pénitence - 7. quarantaine - 8. Cendres - 9. ramadan.

PAR FRANÇOISE GEBOS

LES BÉATITUDES DE LA PAIX

Paix à toi, le pauvre à bout de souffle,
c'est l'amour qui parle en toi.
Paix à toi, le cœur amoureux,
c'est l'avenir qui frappe en toi.
Paix à toi qui cries,
c'est l'espérance qui crie en toi.
Paix à toi qui as mal au ventre de Justice,
c'est le désir qui t'affame et t'assoiffe.
Paix à toi, le cœur battant,
c'est la tendresse qui tisse en toi.
Paix à toi, le veilleur,
c'est le jour qui se lève en toi.
Paix à toi, l'ingénieur de paix,
c'est Dieu qui emprunte ton visage.
Paix à toi, le torturé de Justice.
Tu es libre.

JEAN DEBRUYNNE



L'amour est bien vivant !

La vie éternelle, c'est la vie fondée sur l'essentiel : l'amour.
C'est dès aujourd'hui qu'on peut la vivre.
Petit guide pour y arriver...



L'amour, c'est prendre soin de soi, s'accepter tel qu'on est, sans rêver d'être un autre.



L'amour, c'est aller à la rencontre de ceux qui nous entourent. C'est essayer de les comprendre et de les aider.



L'amour, c'est reconnaître les petits gestes de tendresse et dire merci à ceux qui nous font du bien.



L'amour, c'est découvrir ses talents cachés, les développer et les partager avec d'autres.

L'amour, c'est pardonner à ceux qui nous ont fait du mal. C'est aussi demander pardon quand on a blessé quelqu'un.



L'amour, c'est s'émerveiller devant le monde... et se dire que, nous aussi, on est merveilleux !



C'est vous qui le dites !

« Il faut essayer de réaliser tous ses projets parce qu'on ne sait pas quand on va mourir et qu'on n'a qu'une seule vie. »

Mannon, 11 ans

« La mort ne m'empêche pas d'être heureux. J'ai envie de vivre à fond ! Après, quand je serai au paradis, je ne regretterai pas mes choix ! »

Romain, 11 ans

« Quand tu es gentil avec les autres et que tout le monde est gentil avec toi, c'est la belle vie : c'est déjà le paradis ! »

Maud, 10 ans